



Vagabond

À Cassios, on l'appelle « L'Étranger », « Ο Ξένος » .

Cassios est une île, une de ces nombreuses îles grecques où rien ne pousse, hormis quelques ronçailles, une île de pierre à laquelle s'agrippe un village de pêcheurs. L'été, des campeurs viennent et le village s'anime.

Personne ne sait d'où l'étranger surgit. Ni comment. Dans la petite crique à côté du village, un matin, sa tente était là, tout au fond, entre deux rochers et la mer. Une tente bizarre : usée, polie, soignée, sans âge, une tente pour la vie.

Ce matin-là, les enfants de Cassios vinrent s'asseoir sur les galets de la crique, en demi-cercle, à distance prudente, et attendirent.

Ils attendirent longtemps, puis l'étranger sortit de la tente, usé comme elle, le visage fatigué mais serein, sans âge. Il sourit aux enfants, longea sans hâte le bord de la crique, observant chaque rocher, chaque arbuste décharné comme s'il le retrouvait.

Il ne s'appelait pas encore L'Étranger, il ne s'appelait pas du tout ; il ne parlait même pas, il souriait, il regardait et ses yeux semblaient comprendre. Toute la journée, il se promena dans l'île, dans le village, et les enfants l'accompagnaient. Il regardait la terre, le roc, il regardait vivre les ronces. Il regardait, et les enfants découvraient leur île.

Au village, les pêcheurs s'arrêtaient dans leur travail pour l'observer et lui leur souriait, de ce sourire profond, tranquille et pourtant fragile, qui surprenait. Alors qu'il passait près d'une maison, une vieille femme en sortit et lui offrit un bout de fromage, du pain, un verre de lait : sous le foulard, les yeux noirs levés vers les yeux lumineux brillaient d'une même intensité. Il la remercia d'une lente et profonde inclinaison de la tête, but le lait, emporta le pain et le fromage.

À la tombée du jour, il regagna la crique et s'assit devant sa tente, tourné vers le village.

Petit à petit, tous vinrent s'asseoir face à lui, attendant ils ne savaient quoi.

Quand tous les hommes et toutes les femmes, quand tous les enfants de Cassios furent là, il leva les yeux vers le ciel, et tout Cassios leva les yeux.

Il regarda les étoiles, et chaque étoile qu'il fixait semblait briller, le temps de son regard, plus violemment. Un instant, la Voie lactée parut de feu.

Puis l'étranger baissa les yeux : il regarda les adultes de Cassios, il regarda leurs enfants, et le bleu de ses yeux, plus profond que celui de la mer, parlait du passé et de l'avenir, leur demandait d'accepter les différences, de laisser vivre, de partager.

Ils ne le comprirent pas : ils aimaient ce regard, mais chacun le voulut pour lui seul, pour lui d'abord, et la rivalité naquit. Et l'envie de se battre.

L'étranger pâlit. Il se leva, tristement, il hésita, il se tourna vers l'eau : quelque part dans les profondeurs, une lueur parut, puis une autre, puis plusieurs. La Méditerranée, éclairée de l'intérieur par des millions d'étoiles, s'illuminait tout autour de la crique.

Sur l'île, les querelles égoïstes s'apaisèrent.

Les gorgones, brillantes, ondulaient sous les vagues et les rocailles du fonds roulaient et sautillaient. Les poissons, intrigués, sortaient comme en plein air et tournaient dans la baie. Des crabes glissaient sur un rocher...

Puis quelqu'un - un adulte ? Un enfant ? - grommela quelque chose, un autre cracha par terre, un troisième ricana... La mer redevint sombre. Plus sombres encore, les yeux de l'étranger, désespérés. Il rentra dans sa tente.

Les pêcheurs partirent, les enfants également, après avoir, sans conviction, lancé quelques pierres vers les deux rochers tout au fond de la crique. Seuls trois enfants restèrent, trop malheureux pour bouger.

Le lendemain, la tente avait disparu. L'étranger aussi. Les trois enfants étaient toujours là, et accueillèrent ceux qui venaient avec des visages tellement marqués de douleur, de tristesse et de résignation qu'ils eurent honte.

C'est ce jour-là, alors qu'il était parti, qu'ils l'appelèrent « L'Étranger ». Comme si lui donner ce nom pouvait le ramener à eux.

À la nuit, maintenant, sur la place du village, ils parlent du Soir de la Crique, ils évoquent le regard de L'Étranger, ce regard si profond, si rare. Ils osent parfois se demander, avec des remords dans la voix et un peu d'horreur, s'ils ne l'ont pas tué.